

THEME 2

Dossier documentaire

CHAPITRE 1 : Qui produit des richesses ?**Document 1 :**

- **Apple** : doc 1 p 46 et 2 p 47
- **Une exploitation agricole** : Dans l'exploitation agricole de Pierre Bernard, les tomates poussent dans des serres sur des petits bacs de laine de verre compactée. L'entreprise est équipée d'un ordinateur et d'une micro-station météo. Pierre Bernard emploie six, douze ou trente salariés selon la saison. Ses bénéfices se montent à 100 000 Euros l'an en moyenne. Ses tomates sont destinées à la consommation finale des ménages ou vendues à des entreprises qui les utilisent comme consommations intermédiaires.
- **Médecins sans frontières (MSF)** est une organisation non gouvernementale internationale à but humanitaire d'origine française mais dont le Bureau international siège à Genève (Suisse). Elle offre une assistance médicale d'urgence dans des cas comme les conflits armés, les catastrophes naturelles, les épidémies et les famines. MSF offre aussi des actions à plus long terme lors de conflits prolongés ou d'instabilité chronique, dans le cadre de l'aide aux réfugiés ou à la suite de catastrophes. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 1999.
- **Un consulat** est la représentation de l'administration publique d'un pays à l'étranger. Son action concerne surtout ses propres concitoyens, ressortissants, en résidence ou de passage dans le pays. Missions : l'**établissement de documents officiels** et leur renouvellement (en particulier des passeports par exemple), la **tenue de l'Etat civil** par la transcription des naissances, décès, mariages, divorces, adoptions, etc. survenus à l'étranger, l'**information des concitoyens** notamment sur les questions de Sécurité Sociale, le **soutien** aux concitoyens arrêtés ou en prison, ainsi que la surveillance de la légalité des procès judiciaires.
- La **Société nationale des chemins de fer français (SNCF)** est l'une des principales entreprises publiques françaises, centrée sur le transport ferroviaire. Elle employait près de 160 000 personnes en mai 2009.

1- A partir de ces 5 exemples, reproduisez et complétez le tableau suivant :

Des organisations productives	Quel est le produit réalisé	Produit payant ou gratuit ?	D'où vient l'argent qui permet de financer l'activité ?	Quel est l'objectif ?
Apple				
Une exploitation agricole				
MSF				
Un consulat				
SNCF				

2- Proposez une définition « d'organisation productive »

3- Expliquez ce qui distingue :

- Une administration d'une entreprise
- Une administration d'une association
- Une entreprise publique d'une entreprise privée

4- Proposez une définition d'entreprise, administration publique et association

Document 2

La société Purjus fabrique des jus de fruits. En 2010, sa production s'élève à 1 million de bouteilles qu'elle va vendre 3€ chacune. Pour réaliser cette production, Purjus a acheté des biens et services à d'autres entreprises : 200 000 € d'emballages, 500 000€ de fruits, 200 000 € de sucre, 60 000 € d'énergie.

1. Quel est le CA de cette entreprise ?
2. Quelles sont les CI de Purjus, calculez leur coût .
3. Calculez la VA de Purjus

Document 3

Une société a réalisé en 2010 un chiffre d'affaire de 86 millions. Les dépenses nécessaires ont été : achat de matière première 10 M, salaires 50M, téléphone 2M, impôts 5M.

1. Quelles sont les CI de cette entreprise ?
2. Calculez la VA de l'entreprise
3. Calculez l'excédent brut d'exploitation de l'entreprise
4. Calculez le taux de marge, la part des impôts dans la VA, la part de la rémunération des salariés dans la VA

Document 4 : La diversité des statuts juridiques

Jean Durand vient de fonder une entreprise artisanale de maçonnerie qu'il a nommée "Batiko". Son apport personnel est de 80 000 € et il a emprunté à son banquier 20 000 €. Cet argent a été utilisé pour acheter le local (40 000 €), une camionnette (25 000 €), des outils (5 000 €) et un stock de matière première (10 000 €).

Le reste de l'argent est déposé à la banque. Avec un salarié, qu'il a embauché, et sa femme, qui tient la comptabilité et reçoit les clients, Jean Durand travaille dur pour dégager un bénéfice d'exploitation qui lui servira à rembourser une partie de sa dette à la banque et de revenu pour sa famille. Il y a confusion des budgets parce que l'entreprise, c'est la famille, et réciproquement. Il sait qu'en cas de faillite, il pourra perdre non seulement les biens constituant le capital de l'entreprise mais aussi ses biens personnels. Sa responsabilité est illimitée.

- 1 – Combien y-a-t-il de propriétaire dans cette entreprise ?
- 2 – Avec quel argent a-t-il créé cette entreprise ? Qu'a-t-il fait de cet argent ?
- 3 – Quelles sont les activités du chef d'entreprise ? Avec qui travaille-t-il ?
- 4 – Que se passerait-il s'il n'arrivait pas à rembourser sa dette ?

L'entreprise de Jean Durand prospère. Il a embauché une cinquantaine de salariés. Il a augmenté la taille de ses locaux et a investi dans de nombreux engins de chantier. La valeur de son capital immobilisé atteint maintenant 250 000 €. Mais ses bénéfices commencent à ne plus suffire pour assurer la croissance de son entreprise. De plus les tâches de cet artisan se sont multipliées : il doit embaucher, penser à l'organisation des travaux, surveiller ses chantiers, rencontrer les clients... Il n'a plus le temps de travailler lui-même sur les chantiers.

En conséquence, Jean Durand décide de s'associer avec un ami, ingénieur du bâtiment, Pierre Lafond. Ils veulent donc fonder à eux deux une « société ». Ils ont le choix entre deux formules. Un juriste d'entreprise leur conseille de ne pas choisir le statut de *société de personnes*, dans lequel leur responsabilité est illimitée en cas de faillite, mais de créer une *SARL* où les associés ne peuvent perdre que le capital qu'ils ont apporté dans la société et non leurs biens personnels.

Jean Durand et Pierre Lafond se décident donc rapidement à créer une SARL. Ils vont mettre en commun ce qu'ils possèdent pour constituer le *capital social* de la nouvelle entreprise. Chacun recevra des *parts sociales* ou titres de propriété correspondant à son apport. Jean Durand apporte l'entreprise "Batiko" dont la valeur est de 300 000 € et Pierre Lafond cède à la société une somme de 150 000 €.

- 1 – Quelles sont les raisons qui ont poussé l'artisan à changer le statut juridique de l'entreprise ?
- 2 – Quelle est la différence entre une *entreprise individuelle* et une *société* ?
- 3 – Qu'est-ce qu'une SARL ?
- 4 – Si le capital social est divisé en parts sociales d'une valeur de 1 000 € chacune :
 - Combien de parts y aura-t-il en tout ?.....
 - Combien de parts recevra Durand ?.....Lafond ?.....

L'entreprise continue de grandir. Elle obtient des marchés sur tout le territoire national et commence à opérer à l'étranger. Elle souhaite même se diversifier dans la distribution de l'eau. Même entièrement réinvestis, les bénéfices de «Batiko» ne suffisent pas. Pour éviter de s'endetter, il faut faire appel à de nouveaux apporteurs de capitaux. Jean Durand, en accord avec Pierre Lafond, transforme la SARL en *société anonyme* qui doit réunir au moins sept associés. Ces nouveaux associés vont souscrire un nombre limité d'*actions*. Peu importe qui ils sont, l'essentiel est qu'il apporte de l'argent : d'où le terme de *société anonyme*. Pour eux le risque est limité aux apports et ils peuvent vendre librement leurs actions sans l'accord des autres associés. Ils espèrent seulement toucher une partie du bénéfice distribué, le *dividende*, et les revendre à un bon prix. Jean Durand et Pierre Lafond apportent leurs parts sociales dans la nouvelle société pour une valeur unitaire de 1 500 €. Ces parts sont transformées en actions. Dix nouveaux sociétaires achètent chacun un paquet de 200 actions d'une valeur unitaire de 1 500 €. Lors de la première *assemblée générale des actionnaires*, Durand, Lafond et 5 actionnaires présents, élisent un *conseil d'administration* de 3 membres qui choisit Durand comme PDG pour diriger l'entreprise.

- 1 – Qu'est-ce qu'une *Société Anonyme* ?
- 2 – Pour quelles raisons des épargnants achètent-ils des actions ?

Chapitre 2 : Comment produire et combien produire ?

Document 1

Considérons en détail le prix d'une paire de chaussure Nike appelée "Air Pegasus". Elle est vendue 70 \$, à peu près autant d'euros. Première question : combien gagne celui - probablement celle - qui la fabrique ? Réponse 2,75 \$.[...]

Pour fabriquer une paire de chaussure, il faut non seulement du travail mais de la matière première : du cuir, du caoutchouc... On estime à 2,25 \$ le coût de ces consommations intermédiaires (= Tous les biens et services achetés par l'entreprise qui sont détruits ou transformés au cours du processus de production).

Il faut également acheter des machines, louer des entrepôts (soit 5 \$ par paire de chaussure), rémunérer les capitaux investis (=pour lancer leur activité les propriétaires de l'entreprise ont avancé leur propre argent (ils recevront une partie du bénéfice distribué sous la forme de dividendes) et ont emprunté aux banques le reste, elles recevront pour ce service un taux d'intérêt).

Il faut ensuite l'exporter. En chiffres bruts la paire de baskets coûte finalement 16 dollars. Le mystère reste, à ce stade, quasiment intact. Comment passe-t-on d'un coût de fabrication qui s'élève à 16 dollars aux 70 dollars vendus au client ? La réponse vient en deux temps. Nike, tout d'abord engage des campagnes de publicité phénoménales. Le coût de la promotion par paire de chaussure (qui inclut le salaire des stars et les campagnes de publicité proprement dites) s'élève à 4 dollars. Cette dépense est considérée comme une consommation intermédiaire. S'y ajoutent le travail des agents de l'entreprise Nike stricto sensu (l'administration, les représentants... soit 8 \$ par paire), ainsi que les dépenses en capital de la firme, paiement des investissements, coûts de stockage (5 \$ par paire) et rémunération des actionnaires.[...] Au total, le prix de gros de la paire de chaussure, celui auquel Nike la vend aux distributeurs est passé à 35,50 dollars. L'écart qui fait ici doubler le prix vient du coût de la distribution, qui permet de la mettre au pied de l'acheteur final. Il faut rémunérer le personnel qui en assure la vente. A quoi s'ajoute la location des lieux de vente, la rémunération du capital investi par le revendeur qui inclut ici encore la rémunération des investissements, des frais de stockage, des actionnaires...

Source : d'après Daniel Cohen, La mondialisation et ses ennemis, Grasset, 2004

- 1- Recensez toutes les principales dépenses occasionnées par la fabrication et la vente d'une paire de chaussure :

Document 2

Une entreprise produit des voitures. Pour une production identique, elle a le choix entre des techniques de production différentes qui font appel à plusieurs combinaisons possibles de travail et de capital :

Technique A : 200 unités de travail et 6 unités de capital

Technique B : 250 unités de travail et 10 unités de capital

Technique C : 150 unités de travail et 10 unités de capital

La technique A fait appel à beaucoup de travail et peu de capital par rapport aux autres. On dit qu'il s'agit d'un processus à faible intensité capitalistique.

- 1- Pourquoi la technique B ne sera-t-elle pas retenue ?
- 2- Définissez " combinaison à forte et à faible intensité capitalistique.
- 3- Quelle est parmi les 3 techniques, la combinaison la plus efficace économiquement (qui coûte le moins) dans les 2 cas suivants. Cas 1 : capital = 50 € , travail = 3 €; Cas 2 : capital =20 € travail = 5€
- 4- Comment évolue la combinaison productive de cette entreprise quand le prix du travail augmente par rapport à celui du capital ?
- 5- Quel est l'objectif de l'entreprise lorsqu'elle choisit sa combinaison productive ?

Document 3 Comment H&M est devenu une cash-machine –Capital.fr – 29/04/2010

Dieu qu'ils sont forts, ces marchands de fringues suédois. A Séoul comme à Tel-Aviv en mars dernier, leur débarquement suscite à chaque fois un ferveur quasi mystique. Même hystérie à Paris lors du lancement de la lingerie signée Sonia Rykiel. (...)

Une fois les modèles dessinés vient la phase de production. Et, là encore, H & M ne fait rien comme Zara. Alors que l'espagnol possède ses propres usines en Galice, près du Portugal, le suédois ne produit rien lui-même : il fait tourner une armée invisible de 700 sous-traitants à travers le monde. Parmi eux, une majorité de Chinois et d'Indiens (70% de la production) ; mais aussi des Turcs pour les jeans. Ou des Italiens pour les pièces délicates comme les costumes en super 100. (...)

Côté fournisseurs, les acheteurs suédois sont surtout réputés pour leurs redoutables techniques de négociation. (...). Accepter de rogner sa marge. Et respecter les délais à l'heure près. (...)

Une fois les articles sortis de l'usine, ils sont aussitôt acheminés par bateaux, puis par camions vers les plateformes. Pour coller à la dernière microtendance, ils peuvent même être livrés en avion. A l'arrivée en France, tout transite par un entrepôt de 3 500 mètres carrés situé au Bourget, en banlieue parisienne. Grâce à un logiciel développé au siège, le responsable du centre est informé en permanence des besoins dans les 134 magasins de l'Hexagone. "Nous pouvons ainsi gérer les réassorts au plus juste", explique un dirigeant.